

Q. Si le trèfle atteignait la première année une certaine hauteur, lequel parti serait le plus sage, ou de le laisser sur place, ou de le faucher, ou bien de le faire pâturer ?

R. Je ne crois pas qu'il y ait un grand inconvénient à faucher ou à pâturer légèrement le trèfle, lorsqu'il a pris une grande croissance la première année ; cependant je regarde comme préférable, pour la récolte de l'année suivante, de la laisser sans y toucher.

Q. Un autre, à la suite de diverses expériences, donne la préférence aux chevaux sur les bœufs, et aussi aux vaches sur les derniers.

Il dit que l'opération qui, faite avec des chevaux, coûterait 3 francs, faite avec des bœufs, en coûte plus de 4 francs, et que celle qui, faite par des chevaux coûterait 3 francs, faite par des vaches n'en coûte qu'environ 2 francs et 15 sous ; que le lait de la vache ne diminue pas au-delà d'un huitième, lorsqu'elle n'est employée chaque jour que pendant la demi-journée, et d'environ le double, lorsqu'elle est attelée ; que le lait reprend son abondance ordinaire au repos ; que la force moyenne de la vache est à celle du bœuf au moins comme 2 est à 3.

R. Il me semble qu'il y a, dans les calculs de cet auteur, de l'exagération en faveur des chevaux contre les bœufs. Je crois avec lui que le travail exécuté par les vaches est le plus économique de tous, lorsque cette opération est bien conduite. Cependant, pour le labourage, il est nécessaire d'avoir des vaches d'une très-forte race, si l'on ne veut pas perdre l'avantage de n'atteler la charrue que d'une paire de bêtes, afin de n'avoir besoin que d'un seul homme. Un inconvénient assez grave de l'attelage des vaches, c'est que, chacune ne travaillant pas continuellement, on ne peut éviter qu'elles changent souvent de main, tandis qu'avec les bœufs chaque valet, ayant sa paire d'animaux à soigner et à conduire, les bêtes et le travail s'en trouvent beaucoup mieux.

Q. Lorsqu'on veut mettre du colza (1)

(1) Le colza est une espèce de chou

repiqué sur un trèfle, un seul labour suffit-il, ou bien faut-il en donner plusieurs.

R. Le colza peut très-bien se repiquer sur un trèfle rompu et sur un seul labour, pourvu que le terrain soit bien meuble. Si l'on voulait donner plusieurs labours, il faudrait sacrifier la seconde coupe du trèfle, et il serait très-douteux que cela fût profitable.

Q. La nielle est-elle la même maladie que la carie (1) ? par quelle cause s'engendret-elle ? par quel moyen peut-on s'en garantir ?

R. Le mot *nielle* indique une plante nuisible aux récoltes ; il indique aussi, dans le langage des personnes qui s'expliquent sans précision, une maladie qui est tantôt la crise, tantôt le charbon, en sorte qu'il doit être rejeté dans cette dernière signification.

Q. Préférez-vous répandre les germes d'orge sur des terres fortes et employer le tourteau d'huile (2) dans les terres légères ?

R. Ces deux espèces d'engrais produisent indifféremment de bons effets sur tous les sols.

Q. Le parcage ne serait-il pas le meilleur moyen de fumer les prés dans lesquels la solidité du sol en permettrait l'emploi ? quelle serait l'époque la plus avantageuse pour cette opération ? l'amélioration se soutiendrait-elle aussi longtemps que celle du fumier ? pour une superficie donnée, faudrait-il une plus grande quantité de moutons pour la fumer que pour la parcage ?

R. Par le parcage il y a perte de fumier. La fumure en couverture est plus

sauvage très-utile que l'on cultive en Flandre ; sa graine fournit de l'huile d'éclairage ; ce qui reste sert à la nourriture des bestiaux. Nous le ferons mieux connaître dans un prochain numéro.—(N. Edit.)

(1) La carie est la pourriture des blés.—(Note de l'Editeur.)

(2) Le tourteau d'huile est le gâteau de marc de colza ou de pavots, après qu'on en a extrait l'huile.—(Not. de l'Edit.)